

LES MAJORITAIRES ALLEMANDS BATTENT LES EXTRÉMISTES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.951. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Laité, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphos : Gut. 02-73.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

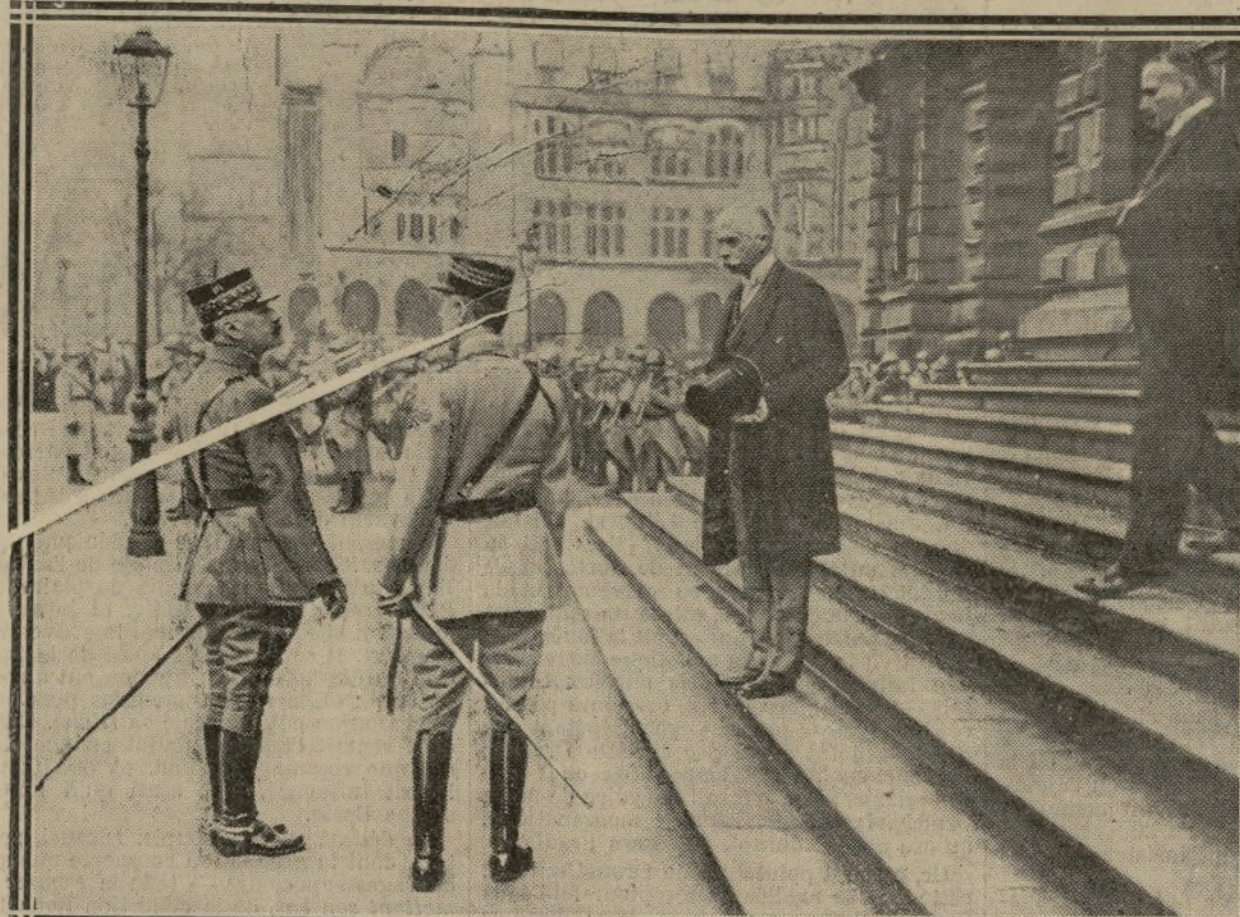
le MERCREDI 18 DÉCEMBRE 1918	aura vécu 11.349 JOURS EXACTEMENT	et dont GENEVIEVE est le prénom habituel
---	---	--

recevra à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

UNE IMPRESSIONNANTE CÉRÉMONIE A WIESBADEN

La prise de commandement du pays par l'autorité militaire française.

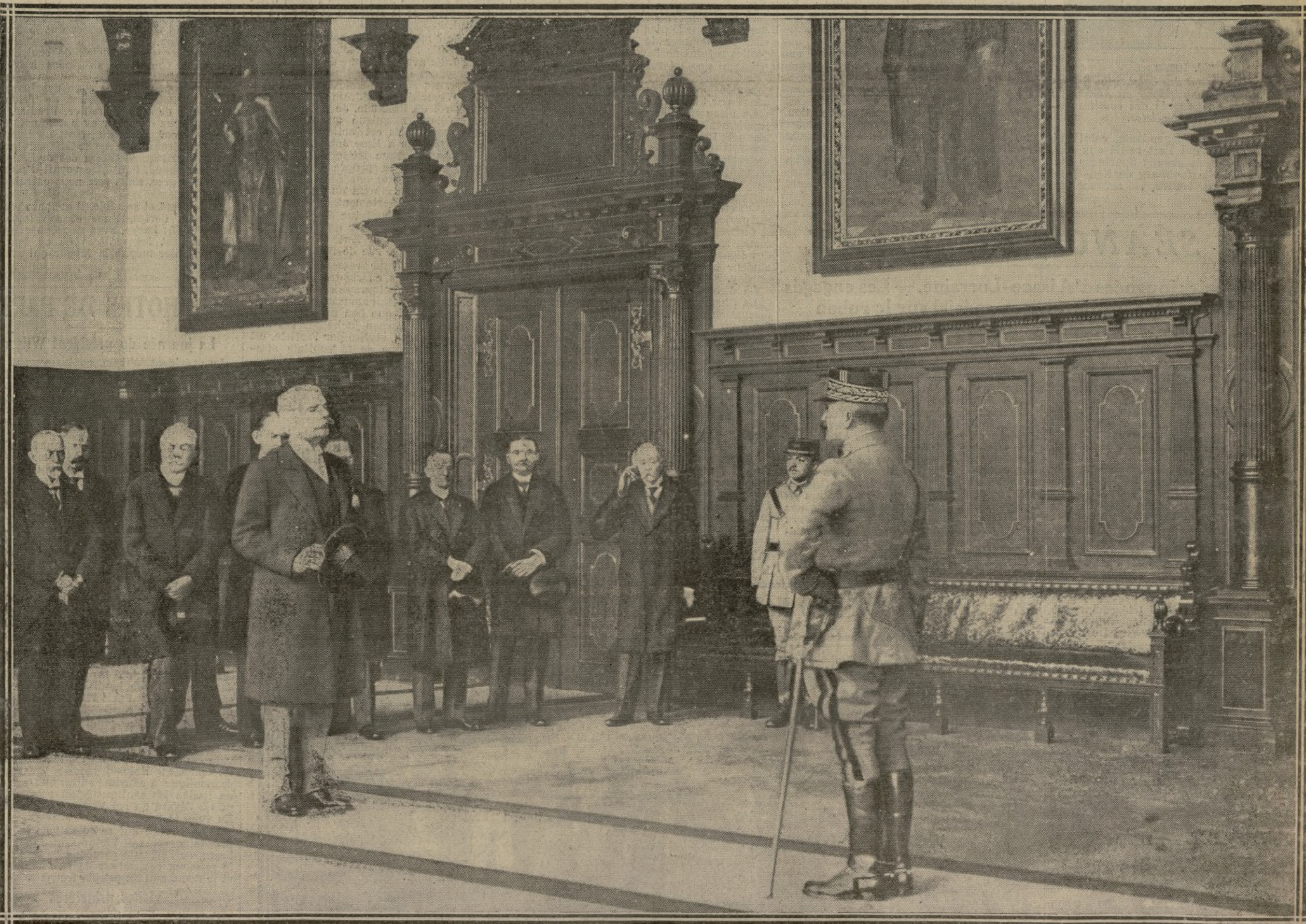
PHOTOGRAPHIES FAITES A WIESBADEN, LE 15 DÉCEMBRE, PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR



LE G^l LECOMTE ACCUEILLI PAR LE REGIERUNGSPRÆSIDENT DE HESSE



LE GÉNÉRAL ENTRE AU RATHAUS ACCOMPAGNÉ DE L'OBERBURGERMEISTER



LE REGIERUNGSPRÆSIDENT VON MEISTER ASSURE LE GÉNÉRAL LECOMTE DU "LOYALISME DES SENTIMENTS" DE SES ADMINISTRÉS

Comme nous l'avons dit hier matin, le général Lecomte, commandant le 33^e corps français, est entré le 15 décembre à Wiesbaden, en Hesse-Nassau, où est établie la tête de pont de Mayence. Wiesbaden était un des séjours préférés de Guillaume II : l'accueil de la population fut donc plus que réservé. Sur les marches de l'Hôtel de Ville, le président du gouvernement, M. von Meister, et le premier bourgmestre, M. Glassing, atten-

daient le général, qu'ils conduisirent dans la grande salle que décorent les portraits de Guillaume II et de ses ancêtres. Là, des discours furent échangés. "Nous désirons une collaboration sincère", dit M. von Meister. "Je suis touché de l'honneur qui m'échoit de vous recevoir", affirma M. Glassing. "La guerre inique de l'Allemagne vaudrait des représailles. Ne craignez rien. Ce serait indigne de notre race", répondit le général Lecomte.

LE CONGRÈS DES COMITÉS SOCIALISTES DE L'ALLEMAGNE TOURNE NETTEMENT EN FAVEUR DES MAJORITAIRES

Les élections à l'Assemblée constituante seront favorables à un gouvernement d'ordre.

Le Congrès des délégués des conseils socialistes allemands s'est réuni lundi à Berlin, dans la salle des séances du Reichstag. Cette conférence, qu'on peut regarder comme la préface de la future Assemblée constituante, a tourné très nettement en faveur des socialistes majoritaires.

Déjà, dans les nombreux meetings qui avaient eu lieu le dimanche, Ebert avait parlé avec une confiance qu'il n'avait jamais montrée jusqu'ici. Il avait affirmé la nécessité de hâter les élections pour la Constituante et de les fixer au 19 janvier. Il s'était exprimé avec force sur les devoirs du gouvernement, qui doit posséder une autorité véritable et ne pas être « la cinquième roue de la voiture ».

Ces dispositions se sont accentuées au Congrès de lundi. Les majoritaires l'ont emporté sur toute la ligne.

Les manifestants appartenant au parti extrémiste s'étaient groupés devant le Reichstag et avaient réussi à pénétrer dans la salle des séances. Ce fut une scène révolutionnaire. Les manifestants exigèrent un gouvernement des Soviets, la création d'une garde rouge et la démission d'Ebert. Ils durent se retirer devant l'hostilité des délégués.

Le discours du socialiste indépendant Müller fut également mal accueilli. Puis 300 voix contre 100 écartèrent une demande d'admission pour Liebknecht et Rosa Luxemburg. Les socialistes majoritaires disposent donc des trois quarts des voix dans les comités d'ouvriers et de soldats de toute l'Allemagne.

La victoire d'Ebert et de Scheidemann est donc indiscutable. Elle est reconnue par



M. JOFFE

l'ancien représentant des bolcheviks à Berlin, aurait réussi à pénétrer en Allemagne pour assister au Congrès des comités d'ouvriers socialistes.

tout un groupe d'indépendants, celui qui suit Dittmann et qui s'est rallié aux modérés. Cependant, le groupe Spartacus qui occupait encore le faubourg de Neu-Köln en a été délogé par les troupes revenues du front.

LA SÉANCE DU SÉNAT

Évocation des journées d'Alsace-Lorraine. — Les engagés volontaires auront un insigne spécial sur le ruban de leur médaille commémorative.

Comme l'avait fait M. Deschanel à la Chambre, M. Antonin Dubost, président du Sénat, a évoqué, au cours de la séance d'hier, l'accueil de l'Alsace-Lorraine aux autorités françaises, au cours des grandes cérémonies des 8 et 9 décembre. M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a pris ensuite la parole au nom du gouvernement.

Revenant au pays de leur choix, a-t-il dit, l'Alsace et la Lorraine trouveront auprès de lui avec la sécurité, avec la liberté que leur assurait l'ancienne monarchie et que leur garantira la République, la fraternité sollicitée dont elles ont été privées pendant un demi-siècle et dont la France, qui, chez elle, ne connaît pas de protestataires, entoure indistinctement tous ses enfants.

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies.

Après la lecture d'un télégramme de sympathies du Sénat de la République portugaise, qui donna à M. Antonin Dubost et à M. Stephen Pichon l'occasion de féliciter le crime qui a privé celle-ci de son président, et l'éloge funèbre de M. Chaumpey, sénateur de la Haute-Savoie, délégué, M. Dominique Delahaye posa une question au ministre de la Guerre au sujet du ruban de la médaille commémorative de la guerre. Le sénateur de Maine-et-Loire demanda que ceux qui, délogés de toute obligation militaire, ont contracté un engagement puissent porter sur leur ruban une barrette avec l'inscription « engagé volontaire ».

M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat, affirma que c'était là l'intention du gouvernement.

L'incident clos, le Sénat prit en considération et renvoya aux bureaux une proposition de M. Dominique Delahaye tendant à l'érection de deux statues : l'une à M. Georges Clemenceau, l'autre au maréchal Foch. Il adopta ensuite :

Le projet de loi portant de 3.000 à 5.000 francs le chiffre maximum de salaire à partir duquel l'affiliation des salariés à la caisse des retraites ouvrières et paysannes cesse d'être obligatoire ;

La proposition autorisant l'envoi aux militaires et marins d'un paquet gratuit, par poste, à l'occasion des fêtes de Noël et du premier jour de l'an.

Il aborda enfin la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France.

A cette occasion, M. Alexandre Ribot fit un tableau des charges annuelles

Si rien d'imprévu ne survient, les élections à l'Assemblée constituante vont donc se faire dans une atmosphère favorable à un gouvernement d'ordre.

Le discours d'Ebert

BERNE, 17 décembre. — A l'Assemblée des conseils des ouvriers et soldats, M. Ebert a prononcé le discours suivant :

— Soldats et ouvriers de la République populaire allemande, au nom de la direction du gouvernement de l'Empire et des mandataires du peuple, je vous salue. La République doit être, selon la parole de notre ancien camarade et ami de la paix, Jaurès, une nation de rois. Tous les vieux droits de domination sont détruits d'un seul coup. Le droit des mandataires du peuple est désormais la base de l'Etat allemand. Les combattants de la Révolution désirent augmenter les libertés de la Révolution. Ils désirent la République libre et unie. Il faut absolument veiller à ce que la vie économique ne s'arrête pas un seul instant. Il faut, malgré le manque de matières premières et d'articles de première nécessité, procurer du travail à tous. Mais notre tâche deviendra impossible si chacun agit selon sa tête.

Seule, une volonté ferme et unie nous aidera à maîtriser la situation. Nous ne pouvons pas tolérer que la désunion, les désordres, les ambitions personnelles et l'arbitraire nous privent des fruits de la Révolution.

Une manifestation minoritaire

BALE, 17 décembre. — On mande de Berlin : Simultanément avec l'ouverture du Congrès des comités des ouvriers et soldats de l'Empire, les socialistes minoritaires ont organisé une manifestation monstre.

La démonstration a commencé lundi, à 11 heures. Le cortège avec des pancartes révolutionnaires et des drapeaux rouges se mit en marche vers la Chambre des députés de Prusse. La nouvelle que Liebknecht et Rosa Luxemburg n'étaient pas admis aux délibérations des comités des ouvriers et soldats fut accueillie par des tempêtes de protestations et de menaces à l'égard du gouvernement. Un orateur a déclaré qu'il était possible que les comités des ouvriers et soldats décident la convocation d'une Assemblée nationale, et qu'il fallait se prémunir contre cette éventualité : « Le peuple est venu à bout des rois et des potentats ; il viendra aussi à bout de l'Assemblée nationale. »

Liebknecht prononça un discours enflammé, réclamant entre autres le désarmement des officiers et des soldats, la création d'une garde rouge. « Le gouvernement Haase-Ebert-Scheidemann, a-t-il dit, est maintenant un foyer de contre-révolution. L'Allemagne est pour le moment encore une République capitaliste. » Liebknecht termina en demandant la révolution mondiale, l'union des prolétaires de tous les pays. Le cortège se mit ensuite en route vers le palais du chancelier, où Liebknecht prit de nouveau la parole.

budget aura à supporter du fait de la guerre, évaluant celles-ci à neuf milliards auxquels il faudra ajouter le solde des comptes spéciaux.

— Avant la guerre, dit-il, on évaluait à 30 milliards les revenus des particuliers en France ; après la guerre ils atteindront peut-être 40 milliards. Si l'impôt ne prend les deux septièmes, ce qui semble un maximum difficile à dépasser, on aboutit à un chiffre de 14 milliards. Cela ne suffira pas à rétablir l'équilibre de nos finances. Donc, nous devons réclamer à nos ennemis une indemnité forte, et qui devra avoir la priorité sur celles qui seront réclamées par nos alliés.

M. Ribot fut très applaudi.

La discussion continuera jeudi.

A LA CHAMBRE

UNE INTERPELLATION SUR LA DÉMOBILISATION DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Par 310 voix contre 175, elle est ajournée « sine die » à la demande de M. Jeanneney.

Bien que, contrairement aux bruits qui circulaient depuis deux ou trois jours, le président du Conseil n'ait pas fait de communication au Parlement relativement au renouvellement de l'armistice, les conditions de ce dernier ont été l'objet, hier, d'un bref débat à la tribune de la Chambre.

Celle-ci avait à fixer la date de discussion d'une interpellation de M. Emile Constant sur « l'absence d'insertion de la clause de la démobilisation allemande dans l'armistice du 11 novembre ».

M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, représentait le président du Conseil.

— Par sa nature, dit-il, la convention d'armistice signée le 11 novembre par le maréchal Foch, au nom des Alliés, est une convention militaire ayant abouti à une suspension d'armes. Voici ses deux conditions essentielles : mettre militairement l'Allemagne dans l'impossibilité de continuer la guerre ; mettre les Alliés en mesure d'assurer l'exécution éventuelle du traité de paix. Il tombe sous le sens que les moyens ne sont pas les mêmes dans tous les cas. Les conditions imposées à la Bulgarie, à la Turquie peuvent ne pas s'imposer ici.

M. Jeanneney fit observer que, en fait, on a exigé de l'Allemagne la remise d'une grande partie de son matériel d'artillerie, d'aviation, de chemins de fer, ce qui semble réaliser des précautions suffisantes. Il rappela que la lecture de la convention d'armistice avait été accueillie à la Chambre par d'inoubliables acclamations :

— Le gouvernement juge impossible un tel débat, ajouta-t-il. Je demande l'ajournement sine die, en posant la question de confiance.

Des clameurs et des protestations s'élevèrent à l'extrême-gauche. — C'est toujours la même chose ! s'écria M. André Lebey. Sans cesse, on oppose à toutes les questions que nous posons ici la question de confiance, le silence ou l'ajournement sine die. De pareilles manœuvres ne peuvent durer !

M. Emile Constant vint insister pour un débat :

— Quand l'Allemagne a demandé l'armistice, dit-il, elle devait s'attendre à ce que les conditions soient les mêmes que pour la Bulgarie et l'Autriche. Il n'en a rien été, et nous laissons en face de nous le militarisme allemand. M. Louis Deschamps disait l'autre jour que nous ne pouvions pas démobiliser plus rapidement parce que l'Allemagne restait sur le pied de guerre. Vous pouvez lui imposer le désarmement. Pour quelles raisons ne l'avez-vous pas fait ?

Malgré une intervention de M. Viollette, l'ajournement sine die de l'interpellation, demandé par le gouvernement, fut prononcé par 310 voix contre 175.

La discussion d'une demande de crédits supplémentaires fournit ensuite à M. Emmanuel Brousse l'occasion de dénoncer, une fois de plus, les gaspillages de l'administration et de réclamer notamment la démobilisation des fonctionnaires qui cumulent solde, traitement et indemnités diverses.

Ces crédits votés, on aborda la discussion du projet sur les dommages de guerre, et la Chambre entendit successivement M. Raymond, rapporteur, qui en exposa les grandes lignes ; M. Groussau, qui plaida avec chaleur la cause des sinistrés, et M. Abel Gardey.

La discussion continuera aujourd'hui.

La Chambre avait continué, le matin, la discussion des pensions et vota les articles 2 à 4 du projet de la commission. A signaler l'adoption d'un amendement de M. Maginot portant que le point de départ de la pension est fixé au jour de la décision de la commission de réforme.

Leopold BLOND.

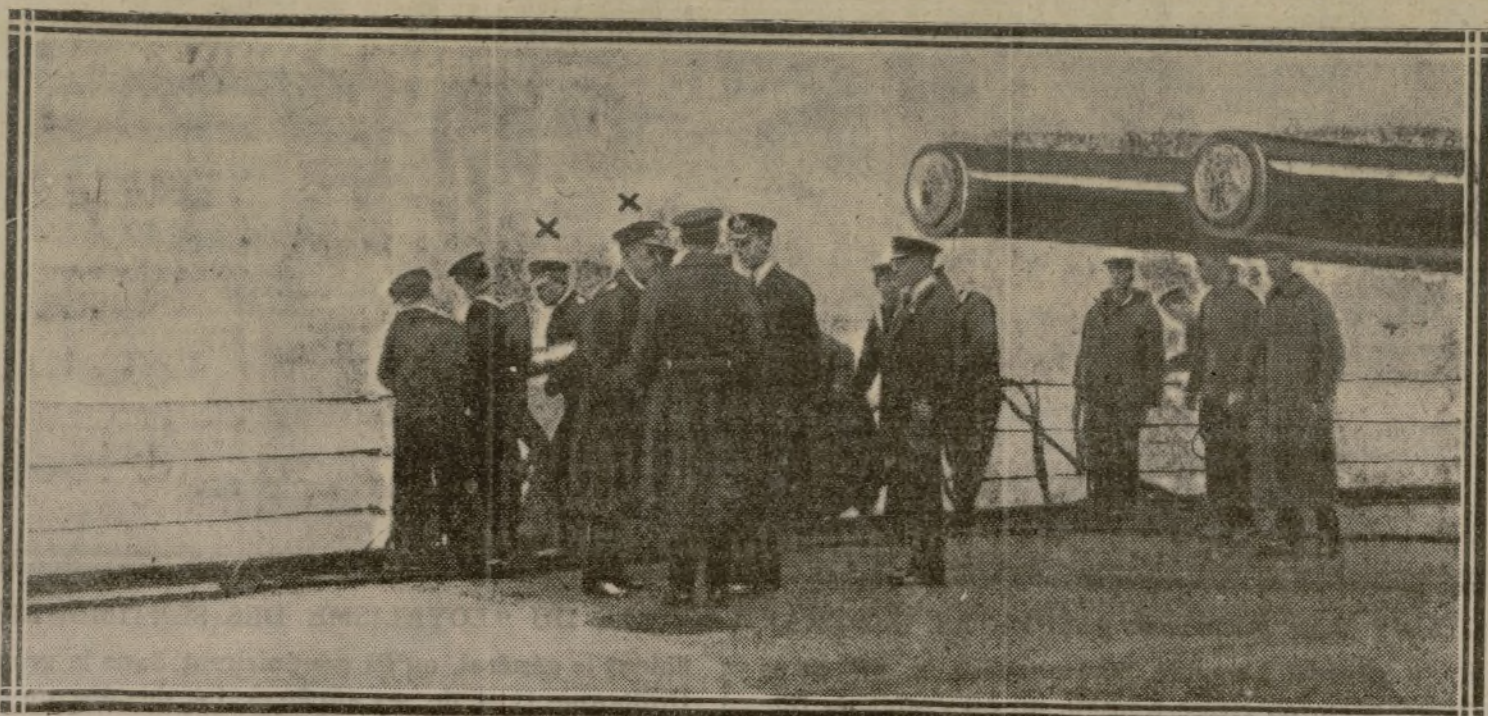
La Cité de Londres aura ses citoyens d'honneur

LONDRES, 17 décembre. — La Cité de Londres a l'intention d'offrir le droit de cité avec une épée d'honneur aux maréchaux Foch et Joffre, aux feld-maréchaux sir Douglas Haig et lord French, aux amiraux lord Jellicoe et sir David Beatty et au général sir Edmund Allenby.

Brochure envoyée franco PIERRE, 63, rue de Rivoli, Paris

SITUATIONS

LE DÉSARMEMENT DES NAVIRES DE GUERRE DANS LES PORTS ALLEMANDS



A WILHELMSHAVEN. — DEUX PILOTES ALLEMANDS (XX) A BORD DU NAVIRE AMIRAL BRITANNIQUE

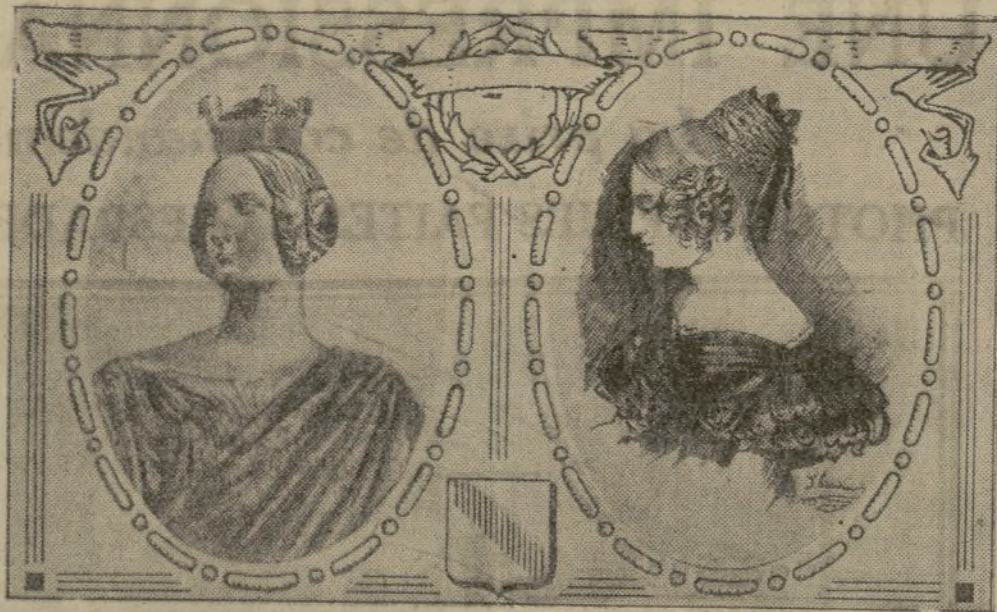
Cette photo fut prise lors de l'arrivée dans les eaux de Wilhelmshaven de l'escadre britannique, commandée par l'amiral sir Montagu Browning, chargé de s'assurer du désarmement de ceux

des bâtiments de guerre d'Allemagne dont la convention d'armistice n'avait pas stipulé la livraison aux Alliés. L'entrée des navires anglais dans ce port produisit une impression profonde.

LES BEAUX-ARTS

A PROPOS DE LA STATUE DE STRASBOURG

Ce monument, devant lequel tous les Parisiens défilèrent, place de la Concorde, fut posé par la femme du sculpteur James Pradier, et non, comme on le prétendait, par Juliette Drouet, l'Egérie de Victor Hugo.



LA FIGURE DE LA STATUE DE STRASBOURG. — MÉDAILLON REPRESENTANT M^{me} JAMES PRADIER

Au cours de ces quatre années de guerre, et surtout depuis le 11 novembre dernier, la Statue de Strasbourg fut l'objet de fervents pèlerinages. Or, de tous ceux qui défilèrent devant elle, combien savent qu'elle est, ainsi d'ailleurs que Lille, sa voisine, due au ciseau de Pradier ? (Mais sait-on que les autres villes sont de Cortot et de Petitot ?) Aussi bien, en contemplant la jeune femme de pierre, est-ce un sentiment de piété patriotique qui émeut la foule, sentiment ou la curiosité artistique entre pour une faible part. Quelques curieux toutefois — et cette erreur fut, ces jours passés, rééditée dans la presse — vont répétant que Strasbourg fut posée par Juliette Drouet ; ces curieux se souviennent en effet que cette dame, avant d'être l'Eurydice de notre Orphée, fut l'amie, l'épouse morganatique, quinze années durant, de James Pradier.

Or, ce n'est point Juliette Drouet qui fut, cette fois, le modèle du sculpteur fêté sous Louis-Philippe, mais bien Mme Pradier elle-même, la femme légitime de l'artiste. Elle se nommait, avant qu'il ne convolat avec elle en justes noces, Mme Vve Florent Dupont, âgée de dix-neuf ans, fille cadette du chimiste Jean-Pierre Joseph d'Arceet, directeur de la Monnaie et membre de l'Institut.

Et Lille ? me demanderez-vous peut-être. Qui est Lille ? On a prétendu que le modèle de Lille avait été l'une de ces trois jolies personnes qu'on baptisa les « Trois Grâces », les sœurs Vignardone, filles du docteur Vignardone, médecin de Louis Bonaparte, roi de Hollande. Je puis vous assurer (m'étant renseigné aux meilleures sources, car j'écris cet article au sortir d'une visite faite à Mme John Pradier, et j'ai reçu une longue lettre de M. James Pradier, son fils, le propre petit-fils de l'auteur de la *Sapho*) que Lille représente les traits de Mme Martin du Nord, femme du préfet de ce département.

Pour en revenir à la Statue de Strasbourg, ce fut donc Mme Pradier qui la posa (et qui posa également la Muse de droite de la fontaine Molière, rue de Richelieu).

L'effigie était d'une ressemblance parfaite, et vous vous en rendrez compte en comparant les photographies qui illustrent cet article. Détail amusant : Mme Pradier portait, ainsi que bon nombre de nos grand-mères, un turban juché sur ses tresses, et ce turban, stylisé par l'artiste, est devenu la couronne de la capitale alsacienne. Son profil pur s'adonnait de bouches à la Sévigné, que vous retrouverez stylisées aussi en nattes sur les joues de la statue, et qu'indique le dessin sépia que nous publions à côté de la photo de la statue.

Voilà donc Pradier redevenu de la plus immédiate actualité. Ce charmant néo-grec, Baudelaire — dans les *Curiosités esthétiques* — et Préault — en une de ses boutades (qui firent de Préault le prédécesseur en « mots cruels » de Degas) — l'égratignèrent avec quelque causticité ; le premier, tout en disant : « Au moins, celui-là sait faire de la chair », ajoute : « Il a passé sa vie à engraisser des torses antiques, et à ajuster sur leurs cous des coiffures de loirettes » ; et le second lança cette pointe :

« Pradier partait tous les matins pour la Grèce, et tous les soirs arrivait rue Bréda ». Mais les critiques, on le sait, ont parfois la dent trop dure, et le débonnaire Jules Clarétie lui-même qualifia James Pradier de « Gavarni de la sculpture ».

Certes, il s'efforçait à l'hellénisme, mais demeurait un aimable disciple de l'antique. Il y avait en lui un besoin de plaire ; sa *Phryné* est toute gentillesse, et je ne sais pourquoi elle évoque en moi le souvenir de Tessaert. Il se souvenait aussi de la tradition du dix-huitième ; Houdon eût aimé sa *Chloris* ; et, si nous remontons plus haut, Jean Goujon eût apprécié sa *Diane*. Disons qu'il sentait l'antique plutôt comme Girodet que comme Prud'hon, et que Canova l'avait influencé, tout ainsi qu'il impressionna Bosio.

Ce délicat auteur, souple, sensuel, spirituel, dont la production comporte quelques ouvrages supérieurs — telle la *Femme remuant son bas*, de la collection Rouart — ne se borna point à modeler des nymphes et des muses, des odalisques et Atalante. Il visa au grand style monumental. N'oublions pas qu'il fut chargé de travaux officiels, ainsi que le froid et austère Cortot. Certes, Pradier ne reçut point de commandes aussi considérables que son fougueux rival David d'Angers, exécutant le fronton du Panthéon. Mais c'est à lui qu'échut le soin, partagé avec Duret, de sculpter les *Victoires* colossales destinées à veiller, telle une garde d'honneur, sur la dépouille de Napoléon, dans la crypte des Invalides. Et les *Renommées* de l'Arc de Triomphe sont aussi de James Pradier. Pradier, bien que soulevé de pitié par amour la tiède angule du corps féminin, était un tempérament généreux, que ne satisfaisait pas la savoureuse reconstitution des mythologies. Il voyait grand. Peut-être voyait-il plus romain que grec, mais ceci nous entraînerait trop loin.

Frémissant et sensible, il annonçait parfois Campeaux. Certes, Rude et son immortel haut-relief ; Barye, avec sa ménagerie épique, restent les maîtres de ce temps ; mais Pradier mérite la faveur qui auréole son nom.

Louis VAUXCELLES.

LES HOTES DE PARIS

La journée du président Wilson

Le président Wilson, contrairement à ce qui avait été prévu, a passé la matinée d'hier à l'hôtel Murat. Il a eu un long entretien avec le général Léorat qui est, on le sait, attaché à la personne du président.

Avant le déjeuner, M. et Mme Wilson allèrent respirer l'air du Bois.

Hier soir, le président ainsi que Mme Wilson assistèrent au dîner que l'ambassadeur des Etats-Unis et M. Sharp ont offert en leur honneur dans leur résidence de l'avenue d'Eylau.

C'est la dernière manifestation officielle du voyage du président Wilson, et dont nous ayons eu souci de rendre compte. Désormais, plein de déférence pour le désir que notre hôte illustre a tacitement exprimé, nous respectons l'intimité de sa vie et de sa pensée dont nous savons à quels grands objets elle est consacrée.

A 6 h. 30, le maréchal Foch est venu rendre visite au président Wilson. Il a conféré pendant une demi-heure avec lui, puis est reparti.

Le roi d'Italie arrivera demain

Nous avons donné les grandes lignes des deux journées de jeudi et de vendredi au cours desquelles Paris fêtera le roi d'Italie et le prince héritier.

La journée de jeudi sera considérée comme jour férié.

Le président de la République, par la voie du journal *France-Italie*, organe de l'Association Italo-française d'expansion économique, a exprimé en un message écrit en italien les sentiments du peuple français à l'égard du roi Victor-Emmanuel III. En voici la traduction :

« La France qui se réjouit de la venue prochaine du roi Victor-Emmanuel célébrera, en l'auguste personne de Sa Majesté, le glorieux réalisateur de l'unité italienne et le fidèle ami du peuple français. »

Visites princières

Ce matin, à 10 h. 30, arrivera à Paris, venant de Bucarest par Rome, le prince Nicolas de Roumanie, second fils du roi Ferdinand. Il sera reçu à la gare par M. Antonesco, ministre de Roumanie, et le personnel de la légation.

Le prince Georges de Serbie a quitté Londres, hier soir, se rendant à Paris.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ave. Pellerin, 62, r. Rambuteau (2^e arr.)

LES LOISIRS DE M^{me} CHAMUZOT

PAR JACQUES CONSTANT

Mi-dorémi, mi-dorémi...

M. Chamuzot agacé laissa tomber le journal qu'il lisait.

— Ce n'est pas cela, fit-il. Décidément tu n'arriveras jamais à jouer en mesure.

— C'est vrai, répondit avec humilité Mme Chamuzot. J'ai les doigts trop raides.

Avec précaution pour ne pas abîmer le vernis, elle ferma le clavier du demi-queue Pleyel qui occupait tout un angle du grand salon et se laissa lourdement choir dans un fauteuil doré.

Elle n'osait s'appuyer au dossier de peur de salir la tapisserie et demeurait en équilibre, le dos arrondi, le menton touchant la poitrine, les mains croisées sur son ventre proéminent.

Sa robe de tricot collante et très courte moulait un corps taillé à l'emporte-pièce qui débordait du corset et découvrait jusqu'aux mollets deux poteaux télégraphiques gainés de soie transparente.

— Voyons, Mathilde, reprit M. Chamuzot, redresse-toi. Tu ressembles à un cor de chasse.

— Ah! zut! laisse-moi souffler un peu, puisque nous sommes entre nous.

Ils se regardèrent sans bienveillance, et le silence régna entre eux, le lourd silence des dimanches où ils étaient seuls.

Chamuzot n'en souffrait guère, car, à trois heures précises, il prenait sa canne et son chapeau, et s'en allait retrouver, dans un café des Termes, Moulignon, David et Luckner, trois infatigables joueurs de manille. Mais sa femme songeait avec terreur à la morne perspective de cet après-midi dominical, quand un fracas de vaisselle la fit sursauter.

— Encore cette fille! cria-t-elle soudain, dressée. Cette fois je lui flanque ses huit jours.

— Je t'en prie, Mathilde, patiente encore. Ce sera la dix-septième que tu renverras dans l'année. Nous devenons la risée du quartier...

Il y avait peu de temps que les Chamuzot vivaient dans l'aisance. Avant la guerre, le mari était chauffeur et la femme cuisinière chez Patelard, le député de la Vienne-Inférieure. Par les bons offices de cet honorable, Chamuzot, mis en suris et nanti de quelques capitaux, avait ouvert une usine où il avait longtemps tourné des obus.

Ensuite il avait construit des moteurs d'avions, et les bénéfices réalisés étaient devenus si importants que Mathilde, abandonnant sa place, avait loué un appartement de huit pièces, avenue de Wagram.

Quel rêve, pour une domestique longtemps reléguée dans une mansarde, de posséder le confort moderne : électricité, ascenseur, salle de bains, chauffage central!

Avec une fiévreuse activité, elle s'était occupée de l'ameublement, courant chez l'ébéniste, chez le tapissier, discutant les prix, car elle était déchirée par deux sentiments tyranniques : le désir de paraître, et une aversion de paysanne que Paris n'avait pu dégoûter.

La satisfaction de sa vanité l'avait un temps rendue heureuse. Elle aimait à se rappeler le dîner de crémillère auquel elle avait invité les Biguet, des cousins qui passaient pour riches avant la guerre.

Lorsqu'ils avaient pénétré dans la salle à manger Empire, qu'ils avaient vu la table chargée d'argenterie massive avec des surtouts garnis de roses et d'orchidées, leur visage avait tourné au safran, tandis que la rate de Mme Chamuzot se dilatait d'aise.

Mais bien vite l'ancienne cuisinière s'était fatiguée de son oisiveté. En vain prenait-elle des leçons de piano, fréquentait-elle les magasins, les salons de thé, elle s'ennuyait.

Elle avait la nostalgie de ses fourneaux et ne se sentait heureuse que dans sa cuisine.

C'était la première pièce qu'elle avait visitée, et pour laquelle elle avait conclu la location. Elle avait veillé avec amour à l'installation, ne trouvant rien de trop cher, ni les casseroles de nickel, ni les bassines de cuivre, ni les boîtes de faïence, imitation de vieux Delft, qui garnissaient les étagères. Seulement, les bonnes lui gâtaient cet Eden. Elle se désolait de voir ces "souillons" lâchés parmi ces ustensiles de luxe comme des éléphants dans un magasin de porcelaines.

Et, dès potron-minet, elle était "sur leur dos", les grommelant, les houspillant, les accablant d'épithètes malsonnantes, jusqu'à ce qu'elles finissent par rendre leur tablier.

Lorsque le bureau de placement tardait à envoyer une remplaçante, Mme Chamuzot s'installait avec délices dans sa cuisine, et, s'il n'était tenu qu'à elle, certes elle n'eût pris aucune domestique. Mais pour le monde, pour la concierge qui trônait majestueusement dans sa loge, pour M. Chamuzot, qui aimait à être servi, il était nécessaire d'introduire une nouvelle intruse auprès des fourneaux aux aciers étincelants...

Cependant, Mme Chamuzot, entrant brusquement à la cuisine, trouva Mélanie qui ramassait les débris d'une soupière de porcelaine, en chantant *Madelon*. Les nickels étaient noircis par les coups de feu, les cuivres ternis et rayés, la table encombrée d'épluchures et des objets les plus hétéroclites.

A la stupefaction de cette fille qui s'attendait à un shampoing soigné et qui se préparait à accepter ses huit jours, la patronne ne cria pas.

— Ma fille, lui dit-elle simplement, allez vous promener, ou vous casseriez encore quelque chose. Vous avez la main malheureuse aujourd'hui. Moi, pendant ce temps, je vais tâcher de faire revenir vos nickels et vos cuivres.

Avec un sourire épanoui, Mélanie se hâta vers la porte. Dès qu'elle fut seule, Mme Chamuzot noua autour de ses reins un tablier blanc, retroussa ses manches, et, après avoir en quelques coups de balai et de torchon rétabli l'ordre dans la cuisine, elle se mit à faire les casseroles.

Quand elle eut fini, elle avait des mains de ramoneur, et la sueur dévalant la poudre avait zébré de larges sillons son visage un peu fort en couleurs. N'importe! Elle souriait de bonheur en se mirant dans le fond resplendissant des chaudrons et des bassines, si amoureusement polis à la peau de chamois.

— Voilà, ma fille, dit-elle à Mélanie qui venait de rentrer et qui retirait ses gants "mousquetaire", comment il faut travailler.

— On voit que Madame a l'habitude, répondit cette fille qui, du reste, n'y entendait pas malice.

Jacques CONSTANT.

Goutteux Rhumatisants CACHAT

Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE

Les Chambres réunies ont élu l'amiral Canto y Castro.

LISBONNE, 17 décembre. — L'amiral Canto y Castro a été élu par 137 voix président de la République portugaise.

[On sait que l'amiral Canto y Castro, hier ministre de la Marine, avait assumé provisoirement la direction du gouvernement.]

Le nouveau président

LISBONNE, 17 décembre. — Le contre-amiral Canto y Castro, que les Chambres réunies viennent de nommer président de la République portugaise, est âgé de cinquante-cinq ans. C'est un homme de haute culture. Il n'appartient à aucun parti et est respecté de tous.

Il a été gouverneur de Lourenço-Marquez, chef de la mission navale, commandant du croiseur *Adamastor*, au Brésil et en Chine, en 1913 et 1914, commandant de l'École d'artillerie, président de l'état-major naval, commandant du corps d'élèves officiers de marine. C'est un marin, dans l'acceptation parfaite du mot, d'une très haute renommée dans son pays.

La Chambre des députés et le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon ; le secrétaire d'Etat des Etats-Unis et Mme Lansing ; le colonel House, M. Hoover, les généraux Pershing, Bliss, Harbord ; le ministre des Finances et Mme Klotz ; M. Pams, ministre de l'Intérieur ; le ministre de la Marine et Mme Leygues ; le ministre de la Reconstruction nationale et Mme Loucheur ; le maréchal et Mme Joffre ; le maréchal et Mme Foch ; S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby ; S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Langare ; S. Exc. l'ambassadeur du Japon et Mme Matsui ; S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; S. Exc. le ministre de Belgique et la baronne de Gaiffier d'Hostroy ; amiral Benson, M. André Tardieu, général Morand ; le conseiller de l'ambassade des Etats-Unis et Mme B. Woods Bliss ; le préfet de la Seine et Mme Andraud ; le président du Conseil municipal et Mme Mithouard ; M. A. H. Frazier, M. George Sharp, miss Sharp, etc., etc.

Le dîner a été servi dans la salle à manger du premier étage. La table, en forme de T, était magnifiquement ornée de guirlandes de roses, d'œillets, de violettes de Parme et d'orchidées.

Le président de la République, ayant à sa gauche le président Wilson, avait pris place au centre de la table. Mme Wilson était à la droite du président de la République. Mme Poincaré à gauche du président Wilson ; à côté de Mme Wilson, M. Sharp ; à gauche de Mme Poincaré, M. Antonin Dubost. Puis, successivement :

Le président de la Chambre des députés et Mme Paul Deschanel ; le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon ; le secrétaire d'Etat des Etats-Unis et Mme Lansing ; le colonel House, M. Hoover, les généraux Pershing, Bliss, Harbord ; le ministre des Finances et Mme Klotz ; M. Pams, ministre de l'Intérieur ; le ministre de la Marine et Mme Leygues ; le ministre de la Reconstruction nationale et Mme Loucheur ; le maréchal et Mme Joffre ; le maréchal et Mme Foch ; S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby ; S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Langare ; S. Exc. l'ambassadeur du Japon et Mme Matsui ; S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; S. Exc. le ministre de Belgique et la baronne de Gaiffier d'Hostroy ; amiral Benson, M. André Tardieu, général Morand ; le conseiller de l'ambassade des Etats-Unis et Mme B. Woods Bliss ; le préfet de la Seine et Mme Andraud ; le président du Conseil municipal et Mme Mithouard ; M. A. H. Frazier, M. George Sharp, miss Sharp, etc., etc.

Le dîner a été suivi d'une réception. Son caractère d'intimité ne fit que souligner encore l'élégance de cette réunion qui rassembla les plus hautes notabilités du corps diplomatique, de la société parisienne et de la colonie américaine. Parmi les invités, citons :

S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme de Alvear ; S. Exc. le ministre de Serbie et Mme Vesnitch ; S. Exc. le ministre de Grèce et Mme Athos Romanos ; S. Exc. le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg ; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Lahovary ; S. Exc. le ministre du Brésil et Mme Olvintho de Magalhães ; S. Exc. Samad-Khan, ministre de Perse ; due et duchesse de La Trémoille, due et duchesse de Guiches, due et duchesse de Gramont, comte et comtesse Jean de Castellane, princesse Lucien Murat, princesse de Poix, princesse Edmond de Polignac, marquise de Ganay, marquis et marquise de Ludre-Frolois, due et duchesse de Montmorency, comte et comtesse A. de Chabrillat, commandant marquis de Beauvoir, princesse Poniatowska, baron et baronne Edmond de Rothschild, comtesse Jean de Sayve, comtesse Orłowska, M. et Mme Paul Dupuy, MM. Walters-Abbot, comte et comtesse de Castéja, comte J. de Gontaut-Biron, M. Painlevé, M. et Mme Bergson, M. Hanotaux, M. Jean Richépin, M. d'Estournelles de Constant, M. R. Larey, etc.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

DINER DE GALA A L'AMBASSADE DES ETATS-UNIS

Le président Wilson et le président de la République y assistaient.

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré, le président Wilson, Mme et Mlle Wilson, ont assisté, hier soir, au dîner offert en leur honneur par l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Sharp, en leur résidence de l'avenue d'Eylau.

Le dîner a été servi dans la salle à manger du premier étage. La table, en forme de T, était magnifiquement ornée de guirlandes de roses, d'œillets, de violettes de Parme et d'orchidées.

Le président de la République, ayant à sa gauche le président Wilson, avait pris place au centre de la table. Mme Wilson était à la droite du président de la République. Mme Poincaré à gauche du président Wilson ; à côté de Mme Wilson, M. Sharp ; à gauche de Mme Poincaré, M. Antonin Dubost. Puis, successivement :

Le président de la Chambre des députés et Mme Paul Deschanel ; le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon ; le secrétaire d'Etat des Etats-Unis et Mme Lansing ; le colonel House, M. Hoover, les généraux Pershing, Bliss, Harbord ; le ministre des Finances et Mme Klotz ; M. Pams, ministre de l'Intérieur ; le ministre de la Marine et Mme Leygues ; le ministre de la Reconstruction nationale et Mme Loucheur ; le maréchal et Mme Joffre ; le maréchal et Mme Foch ; S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby ; S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Langare ; S. Exc. l'ambassadeur du Japon et Mme Matsui ; S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; S. Exc. le ministre de Belgique et la baronne de Gaiffier d'Hostroy ; amiral Benson, M. André Tardieu, général Morand ; le conseiller de l'ambassade des Etats-Unis et Mme B. Woods Bliss ; le préfet de la Seine et Mme Andraud ; le président du Conseil municipal et Mme Mithouard ; M. A. H. Frazier, M. George Sharp, miss Sharp, etc., etc.

Le dîner a été suivi d'une réception. Son caractère d'intimité ne fit que souligner encore l'élégance de cette réunion qui rassembla les plus hautes notabilités du corps diplomatique, de la société parisienne et de la colonie américaine. Parmi les invités, citons :

S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme de Alvear ; S. Exc. le ministre de Serbie et Mme Vesnitch ; S. Exc. le ministre de Grèce et Mme Athos Romanos ; S. Exc. le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg ; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Lahovary ; S. Exc. le ministre du Brésil et Mme Olvintho de Magalhães ; S. Exc. Samad-Khan, ministre de Perse ; due et duchesse de La Trémoille, due et duchesse de Guiches, due et duchesse de Gramont, comte et comtesse Jean de Castellane, princesse Lucien Murat, princesse de Poix, princesse Edmond de Polignac, marquise de Ganay, marquis et marquise de Ludre-Frolois, due et duchesse de Montmorency, comte et comtesse A. de Chabrillat, commandant marquis de Beauvoir, princesse Poniatowska, baron et baronne Edmond de Rothschild, comtesse Jean de Sayve, comtesse Orłowska, M. et Mme Paul Dupuy, MM. Walters-Abbot, comte et comtesse de Castéja, comte J. de Gontaut-Biron, M. Painlevé, M. et Mme Bergson, M. Hanotaux, M. Jean Richépin, M. d'Estournelles de Constant, M. R. Larey, etc.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

L'AFFAIRE ZUCCO

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Zucco. Une charge très grave a été relevée contre l'inculpé, des témoins étant venus identifier, dans le cabinet du juge, des complices volés dans les pays envahis, et que Zucco avait achetés en Suisse pour les négocier.

PETITES ANNONCES

AFFAIRES PAR CORRESPONDANCE 2 fr. la ligne.
Pour créer chez soi affaires par correspondance, écrire à E. Gabriel, Service 3 bis, Evreux (Eure).

BECAIEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecr. Barba, spéc., 5, rue Trévise-St-Joseph, Toulouse.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

G. Thomas, a. c. avoué, 34, r. la Victoire, Successions.

VOCAT cons. 5 fr. Ts proc., Loy., Div., Commerce, Justice, p. Prud'h., etc. Cab. Wiber, 237, r. St-Denis.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Griffons belges et brabançons. Arrivage vendredi 20 décembre. — Grand Chien de la Madeleine, 25, rue Duphot, Paris.

M^{lle} LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minuscules, très intéressants issus champions et ayant obtenu nombre de prix France et étrangers. Teintes : marbré, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

LOUS LOULOUS NAINS, griffons belges, jeunes fox, Lamy, 44 bis, r. Voltaire, en face métro Vincennes.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 225. Centaine chiens policiers toutes races; chiens guerre et fox ratters; chiens luxe nains. Expéditions 1^{re} pays. English spoken.

Ocas. Chien chienne japonais 1 an, sup. fourrure, 12, r. Ste-Geneviève, T. 546, Courbevoie (G. Asnières).

CHEMIN-ECOLE KLEBER DRESSAGE de Bergers français et étrangers. Police, Garde, Défense, Contre-Braconnage. Dressage particulier à forfait. Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen.

A vendre sup. berger allemand dressé, pure race, prime, Beggia, 5, r. Marcel-Renaud, 10 h. à midi.

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.
Capitaux disponibles. A. de suite, Intern. s'absten. De 9 à 11 h. — Aubert, 78, rue Vauvargues.

LA HERNIE est une infirmité fort gênante, surtout en hiver. Elle est aussi très dangereuse, et ceux qui veulent éviter infailliblement ses graves conséquences doivent avoir recours à la nouvelle découverte du grand spécialiste, M. A. Clavier, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, et lui demander aujourd'hui même son magistral *Traité de la Hernie* (150 pages et 160 photographies) envoyé gratuitement sur demande. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h à 7 h. (Métro : Louis-Blanc.)

GLYCOMIEL Guide à base de Glycérine et de Miel anglais. **SANS RIVAL pour le PEAU** 2^e Tube 2/25. Paris-HYALINE, 17, rue Poissonnière, Paris.

Achat de gardes-robres, hommes et dames. Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

MARIAGES riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{me} Carls, 64, rue Darnémont.

POUR FÊTES OFFICIELLES Décorations et illuminations, exposition de trophées, drapeaux, écussons, armoiries, qualité résistante à toutes les intempéries. — VENTE LOCATION : J. H. 104, RUE AMELOT, PARIS. Près le Cirque d'Hiver (Téléphone : R. 28-73). Voir la décoration et l'illumination des Grands Magasins B. H. V sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Le Meilleur des Reconstituants **"TUTELAIRE"** Sucrée. Conformes aux Décrets. EN VENTE : Epicerie, Drogueries, Pharmacies, Gros : Etab^l Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris.

Les Magasins du BON MARCHÉ seront fermés jeudi 19 décembre à 1 heure en l'honneur de S. M. le ROI d'ITALIE.

Les Magasins seront encore fermés les dimanche 22 et 29 et le jour de Noël, 25 décembre.

La Direction du BON MARCHÉ prie sa nombreuse Clientèle de vouloir bien réserver ses achats de Noël et du Jour de l'An pour les autres jours.

SAVON POUR LA BARBE MOUSSE ABONDANTE NE SÈCHE PAS SUR LA FIGURE

ERASMIC S'EMPLOIE À L'EAU CHAUDE OU FROIDE Assouplit la Barbe Adoucit la Peau

1^{re} 75 la Boite "C^{ie} ERASMIC PARIS" 15, Rue du Temple 15 PARIS

LE RETOUR DES TABLEAUX DU LOUVRE



LA JOCONDE (à la "Crucifixion"). — Petite amie, si vous aviez comme moi l'habitude des voyages, vous n'auriez pas emporté votre vaisselle : c'est trop fragile. (Dessin inédit de L. Métivet)

Achat (très cher) de nues-proprétés et usufr. (facilités de rachat). M. B., boîte 115, R. P., Paris.

PRETS. ACHAT nue-prop., usufr., ass.-vie, hyp. Rent. viag., success. Depray, 14, r. Daubigny, 3 à 5.

PRETS sur hypothèques, nues-proprétés, usufruits, success., escompte valeur commerciale, achat titres et coupons, créances. S'adr. M. Wiber, 237, r. St-Denis.

Placements avantageux et sûr pour industrie hôtelière. — Bonjour, Arc-de-Triomphe, 18.

Hypothèques, prêt direct par propriétaire. — Drin, 29, avenue de Rosny, Le Perreux (Seine).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
COMMERCE, INDUSTRIES, PROPRIÉTÉS À VENDRE : locations, emplois. — De la Borie, Nantes. Grands journaux d'annonces (15^e année).

Établissement ostréicole av. propriété, s. connait. E. spéc. Bén. 45.000 fr. On traite et marche av. 70.000. Peut être tenu par mutuel. — Vion, 19, rue Turbigo.

TABAC-CAFE, Journaux, gde ville Ouest, pr. gare. Beaux bénéfices. Ecr. de la Borie, Nantes.

Voulez-vous acheter ou vendre fonds de commerce, propr. ? Adressez-vous à Wiber, 237, rue St-Denis.

IMPRIMERIE, Papeterie, Art. de bureaux, grande ville Ouest. Aff. 100.000 francs. Important matériel. Prix 60.000 fr. — Ecrire DE LA BORIE, NANTES.

A céder, pour cause de maladie, BEAU CAFE-RESTAURANT sur grand boulevard : prix : 100.000 francs. Urgent. — Ecrire : Surmont, 35, boulevard du Temple, 35, Paris.

Grand Hôtel Moderne grande ville Ouest, centre touristique, 65 chambres : chiffre d'aff. 150.000 fr. Ecrire : DE LA BORIE, NANTES.

FABRIQUE DE MEUBLES, SCIERIE MÉCANIQUE Ouest. Aff. 300.000 fr. Stock bois 100.000 fr. Matériel mod. Import. Px 200.000 fr. Ecr. DE LA BORIE, NANTES.

FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et Lins filés p^r tissage TISSUS, Lainages et Draperies RUBANS sergés et glacés

L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie} 123, Usine à Lyon. Tél. : Cent. 29-93. Cent. 09-32.

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111, Bd Saint-Germain. Mobiliers de style. Reproduit. Compagnie, Chantilly, Fontainebleau, Obj. d'art, Tableaux de maîtres, Marbres, etc. Les plus belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h à 6 h.

Maison ville Nord libérée. Propr. prend dépôt agric. 1^{er} nécess. Bry, 28, r. Am.-Courbet, Nogent (Seine).

HYGIENE 2 fr. 50 la ligne.
JEUNES GENS CLASSES 20-21 réformés, personnes faibles, rend.-vs forts et robustes par la nouv. méthode de culture phys. de chambre, sans appareils, 10 minutes p^r jour, pour créer une nation forte et saine et défendre la patrie. — Brochure gratis c. timbre. WEHRHEIM, LE TRAYAS (Var).

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
Cartes postales très beau tirage à solder de suite. Avant inventaire annuel, 35 fr. le mille assorti. Maison de confiance Hérald, 3, rue de Turbigo, Paris.

A vend. 1/2 brev. charbon, Delmas, 5, Bd Magenta, Paris.

BEAUTE, secret de famille reven. à 3 fr. p^r mois. M^{me} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

REPLACEZ VOS PILES de sonneries par le FERRIX, qui utilise le courant de lumière alternatif et ne s'usent JAMAIS. 20.000 appareils en service. Depuis 15 francs chez électriciens.

Notice franco LÉFEBURE, ing^r, 38, Bd Saint-Michel (entresol), Paris (6^e).

La RADIO pour tous, T. S. F. 69, rue Fondary (15^e). Cours p. corr. : Techniq., lecture au son et 20 J.

ROBINETS et VANNES provenant de travaux suspendus, essais de pression hydraulique : 8, 16 et 50 kilogrammes sept indiqués sur facture.

STOCK D'APPAREILS SANITAIRES ET DE CHAUFFAGE déclassés après transports maritimes.

Établissements GIRARDOT-VINCENT, 19, rue de Miromesnil (Elyse).

POLICE PRIVÉE, recherches, enquêtes, surveillance, mariage, santé, antécédents, moralité, prodiges, divorces, chantage. S'adr. Wiber, 237, rue St-Denis.

GUERIS même incurables et à distance. Attest. médicales. Ecrire : 47 bis, rue Lourmel, Paris (15^e).

Achat patins à roulettes. Ecrire Lombard, 27, rue de Bretagne, Asnières (Seine).

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chronologie, 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : M^{me} Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

Étude approfondie du caract. p^r l'écriture. Esquisse L. 5 fr. Portrait com. 10 fr. — Pr J. de Bayrgues, 101, rue Erlanger. Envoyer spécimen. Ne reçoit pas.

Le gérant : VICT. A. LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTENSIVES du **Coaltar Saponiné Le Beuf** font de ce produit, entre autres usages, un **DENTIFRICE** de première valeur.

En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre à l'abri des maladies dont la gorge est la principale porte d'entrée (Grippe, Oreillons, Scarlatine, Angines couenneuses, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes.

DANS LES PHARMACIES Se méfier des imitations.

VIROTYPE MACHINE À ÉCRIRE de POCHES Fabrication exclusivement Française.

Poids 450 gr. Détail : 1, Rue du Helder, Paris. Prix 75^{fr}.

Notice gratuite et Vente en Gros : 12, Rue de Hanovre, Paris.

ROSES D'HORTY le Parfum de la Fleur

BEAUTÉ DES CHEVEUX Si la chevelure est le trésor de la femme, Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse ?

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquiescer, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux.

Il fortifie et régénère le cuir chevelu prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner.

A la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de

plus, une sève et une vigueur nouvelles, et c'est pourquoi son emploi est recommandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux.

Le parfum du PÉTROLE HAHN est discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les femmes qui s'occupent, sans emploi ne comporte aucun danger ; il est absolument ininflammable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PÉTROLE HAHN ne rend pas seulement la chevelure abondante et brillante ; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujourd'hui.

Monseigneur Vibert, Perdu tous mes cheveux et je désespérais (ou mon âge) de les voir jamais repousser, quand j'eus l'idée, après divers essais sans résultat, d'essayer l'emploi du Pétrole Hahn. A ma grande satisfaction, je vis bientôt apparaître une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hui déjà plus de 30 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et vigoureux.

Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes remerciements pour les bienfaits de votre excellente préparation en vous priant de m'en envoyer 6 flacons.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.

F. VIBERT, Fabricant, LYON.

Recevez, Monsieur, mes salutations empreintes.

J. D. S. à Saint-Ambroix (Gard).

Monseigneur Vibert, Anéantie par six mois de maladie et perdant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn, et je constate avec bonheur qu'ils repoussent plus abondamment encore qu'avant cette triste période.

Je me fais un plaisir de vous adresser tous mes remerciements en vous priant de m'envoyer le grand modèle de 10 fr. ; me l'adressant tous les jours, je le trouve plus avant-garde.

L. C. M., Lyon.

ROSES D'HORTY le Parfum de la Fleur

BEAUTÉ DES CHEVEUX Si la chevelure est le trésor de la femme, Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse ?

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquiescer, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux.

Il fortifie et régénère le cuir chevelu prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner.

A la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de

plus, une sève et une vigueur nouvelles, et c'est pourquoi son emploi est recommandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux.

Le parfum du PÉTROLE HAHN est discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les femmes qui s'occupent, sans emploi ne comporte aucun danger ; il est absolument ininflammable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PÉTROLE HAHN ne rend pas seulement la chevelure abondante et brillante ; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujourd'hui.

Monseigneur Vibert, Perdu tous mes cheveux et je désespérais (ou mon âge) de les voir jamais repousser, quand j'eus l'idée, après divers essais sans résultat, d'essayer l'emploi du Pétrole Hahn. A ma grande satisfaction, je vis bientôt apparaître une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hui déjà plus de 30 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et vigoureux.

Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes remerciements pour les bienfaits de votre excellente préparation en vous priant de m'en envoyer 6 flacons.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.

F. VIBERT, Fabricant, LYON.

Recevez, Monsieur, mes salutations empreintes.

J. D. S. à Saint-Ambroix (Gard).

Monseigneur Vibert, Anéantie par six mois de maladie et perdant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn, et je constate avec bonheur qu'ils repoussent plus abondamment encore qu'avant cette triste période.

Je me fais un plaisir de vous adresser tous mes remerciements en vous priant de m'envoyer le grand modèle de 10 fr. ; me l'adressant tous les jours, je le trouve plus avant-garde.

L. C. M., Lyon.

ROSES D'HORTY le Parfum de la Fleur

BEAUTÉ DES CHEVEUX Si la chevelure est le trésor de la femme, Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse ?

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquiescer, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux.

Il fortifie et régénère le cuir chevelu prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner.

A la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de

plus, une sève et une vigueur nouvelles, et c'est pourquoi son emploi est recommandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux.

Le parfum du PÉTROLE HAHN est discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les femmes qui s'occupent, sans emploi ne comporte aucun danger ; il est absolument ininflammable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PÉTROLE HAHN ne rend pas seulement la chevelure abondante et brillante ; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujourd'hui.

Monseigneur Vibert, Perdu tous mes cheveux et je désespérais (ou mon âge) de les voir jamais repousser, quand j'eus l'idée, après divers essais sans résultat, d'essayer l'emploi du Pétrole Hahn. A ma grande satisfaction, je vis bientôt apparaître une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hui déjà plus de 30 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et vigoureux.

Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes remerciements pour les bienfaits de votre excellente préparation en vous priant de m'en envoyer 6 flacons.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.

F. VIBERT, Fabricant, LYON.

Recevez, Monsieur, mes salutations empreintes.

J. D. S. à Saint-Ambroix (Gard).

Monseigneur Vibert, Anéantie par six mois de maladie et perdant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn, et je constate avec bonheur qu'ils repoussent plus abondamment encore qu'avant cette triste période.

Je me fais un plaisir de vous adresser tous mes remerciements en vous priant de m'envoyer le grand modèle de 10 fr. ; me l'adressant tous les jours, je le trouve plus avant-garde.

L. C. M., Lyon.

ROSES D'HORTY le Parfum de la Fleur

BEAUTÉ DES CHEVEUX Si la chevelure est le trésor de la femme, Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse ?

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquiescer, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux.

Il fortifie et régénère le cuir chevelu prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner.

A la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de

plus, une sève et une vigueur nouvelles, et c'est pourquoi son emploi est recommandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux.

Le parfum du PÉTROLE HAHN est discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les femmes qui s'occupent, sans emploi ne comporte aucun danger ; il est absolument ininflammable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PÉTROLE HAHN ne rend pas seulement la chevelure abondante et brillante ; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujourd'hui.

Monseigneur Vibert, Perdu tous mes cheveux et je désespérais (ou mon âge) de les voir jamais repousser, quand j'eus l'idée, après divers essais sans résultat, d'essayer l'emploi du Pétrole Hahn. A ma grande satisfaction, je vis bientôt apparaître une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hui déjà plus de 30 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et vigoureux.

Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes remerciements pour les bienfaits de votre excellente préparation en vous priant de m'en envoyer 6 flacons.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.

F. VIBERT, Fabricant, LYON.

Recevez, Monsieur, mes salutations empreintes.

J. D. S. à Saint-Ambroix (Gard).

Monseigneur Vibert, Anéantie par six mois de maladie et perdant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn, et je constate avec bonheur qu'ils repoussent plus abondamment encore qu'avant cette triste période.

Je me fais un plaisir de vous adresser tous mes remerciements en vous priant de m'envoyer le grand modèle de 10 fr. ; me l'adressant tous les jours, je le trouve plus avant-garde.

L. C. M., Lyon.

ROSES D'HORTY le Parfum de la Fleur